

Le secret de la falaise

***A famille Benoît, comme beaucoup
L d'autres, avait été fort éprouvée par
L la guerre.

*** Son chef, M. Benoît, gravement blessé, puis surpris ensuite par les gaz asphyxiants, était rentré dans ses foyers avec une santé complètement ruinée. Sa fortune avait disparu par suite des circonstances.

Cependant, il fallait vivre et faire vivre sa femme et ses trois enfants : un garçon de seize ans, Henri, et deux fillettes de dix à douze ans.

M. Benoît sollicita et obtint un poste de percepteur, dans un petit pays perdu, sur les côtes de Bretagne.

Lui et les siens quittèrent leur bel appartement de Paris pour venir s'installer dans une très modeste habitation ; elle manquait évidemment de confort moderne, mais on avait de l'air, du soleil ; derrière soi, un immense espace, et devant, l'infini de la mer.

Les enfants se montrèrent enchantés de cette nouvelle vie, Henri, surtout, car il était robuste et grand amateur de tous les exercices de plein air. Il fut convenu qu'il seconderait son père dans ses travaux, la santé de celui-ci ne lui permettant pas de suffire seul à la besogne. Il resta malgré cela, au jeune garçon, bon nombre d'heures de liberté qu'il employa à parcourir le pays, gravissant les falaises, explorant les rochers, battant la campagne environnante. Au retour il contait ses exploits à ses petites sœurs qui l'écoutaient avec admiration et à ses parents lesquels lui conseillaient la prudence, car Henri était brave, même audacieux et semblait ignorer le danger. Et puis il avait confiance dans sa force et son adresse, et il aimait passionnément les aventures.

Par un magnifique jour de septembre, comme le jeune garçon errait seul au sommet d'une haute falaise, son pied butta contre un obstacle et il tomba à terre assez rudement parmi les ajoncs ; s'étant assis sur le sol, un peu étourdi de sa chute, il chercha l'objet qui l'avait fait tomber et découvrit un anneau de fer de forte dimension qui semblait scellé à même le sol ; mais Henri l'ayant examiné avec attention reconnut que cet anneau était attaché à un couvercle de bois recouvert de terre et de verdure.

Piqué par une vive curiosité, Henri se releva d'un bond et essaya de soulever le couvercle ; il y parvint après quelques efforts et découvrit un puits profond. Il y jeta un caillou et l'entendit au bout d'un temps assez long arriver sur un fond sonore et solide.

— C'est un puits sans eau, se dit Henri, voilà qui est bizarre : un puits sans eau sur une falaise, on n'y comprend rien...

Il regarda plus attentivement, et ses yeux s'habituant à l'obscurité, il aperçut, pendant le long de la paroi, une corde qui paraissait toute neuve et qui se trouvait fixée à une poutrelle traversant le puits diamétralement, un peu en dessous de l'orifice.

— Puisque cette corde est neuve, se dit Henri, c'est qu'elle n'a pas été mise là depuis longtemps et c'est évidemment pour qu'on s'en serve. C'est ce que je vais faire.

Et, sans réfléchir qu'un endroit aussi mystérieux et qu'un hasard seul lui avait fait découvrir pouvait cacher peut-être quelque grave péril, l'étourdi se laissa glisser doucement, en se suspendant par les mains au bord du puits, se mit à cheval sur la poutrelle, empoigna la corde et continua à descendre.

La corde se terminait par un anneau de métal qui sonnait de temps en temps contre la paroi rocheuse.

Quand le jeune garçon fut arrivé à cet anneau, il sentit qu'il lui était possible de prendre pied sans difficulté et lâcha la corde.

Il prit dans sa poche une petite lampe électrique qui ne le quittait jamais, l'alluma et regarda autour de lui. Il se trouvait à l'entrée d'un étroit boyau en pente, dans lequel il s'engagea.

Après quelques minutes de marche, il déboucha dans une grande caverne naturelle creusée dans la falaise et dont les parois, garnies de quartz, étincelaient sous la lumière.

— Que c'est beau ! s'écria Henri, enchanté de sa découverte, j'ai bien fait de descendre !

Et il se mit à regarder attentivement autour de lui.

La caverne n'était pas vide, il y avait une table, plusieurs chaises, quelques bouteilles dans un coin et tout un matériel d'ouvrier en métaux : fourneau, creusets, laminoir, presse, balancier, découpeur, etc.